

brigade Martin François DUNESME, baron de l'Empire, héros d'une bravoure légendaire dont le nom se trouve inscrit sur l'Arc de Triomphe.¹⁾

Suzanne François devenue Madame Schrobilgen avait, elle aussi, la taille bien prise. Elevée dans une pension de Nancy, elle parlait non seulement bien le français mais elle semblait également avoir été une de ces pas si rares Luxembourgeoises de l'époque sachant l'écrire correctement. C'est du moins ce que prétend M^{me} Pallier.

En dehors de deux enfants morts en bas âge et dont la correspondance de Schrobilgen prouve qu'il en a toujours gardé un souvenir ému, trois filles naquirent du mariage Schrobilgen-François: Anne, née le 29.1.1819 et les deux jumelles Fanny et Francine nées le 15.10.1820.

M^{me} Pallier raconte qu'à la venue de ces petites, Schrobilgen aurait caché son désappointement derrière cette boutade: « Il n'y a que deux filles qui peuvent me consoler de n'avoir pas de garçon ».

Le jeune couple abrita les premières années de son bonheur au numéro 381 (382) de la rue de l'eau puis acquit le 24.2.1823, par adjudication publique, le « Hildten Haus » qui portait à cette date le n^o 338.²⁾

Vers 1835 les Schrobilgen allèrent habiter le n^o 1 de Clausen situé au pied du « Boek » au milieu de jardins-terrasses.³⁾ Car vous ne voudriez

¹⁾ Nous renvoyons, pour plus de détails à la Biographie du docteur Neyen (Suppl., p. 114) en y ajoutant les données suivantes.

En 1804, alors qu'il était major du 69^e régiment de ligne, en garnison à Luxembourg, Dunesme se fit affilier à la Loge nouvellement créée, conjointement avec deux capitaines et un quartier-maître de son régiment.

Le 24 décembre de la même année il épousa la fille du notaire François qui lui apporta une dot de 40.000 francs.

M^{me} Pallier raconte qu'avant de partir pour sa dernière campagne, il aurait dit à sa femme: « Si on te dit que je suis mort, tu attendras pour le croire; mais si on te dit que je suis prisonnier, tu diras que ce n'est pas vrai. »

Parmi les hauts faits des soldats de Napoléon jugés dignes de figurer sur des assiettes d'auberge se trouve un épisode dont M^{me} Pallier possédait une reproduction « représentant Dunesme au moment où, entouré de soldats autrichiens, il saisit leur officier par le collet et, s'en servant comme d'un bouclier, le ramène prisonnier au camp français. »

Le 30.8.1813 le général Dunesme fut tué d'un coup de feu à la bataille de Culm. Après la mort de son mari, sa veuve revint habiter Luxembourg où elle est décédée le 27.2.1861 à l'âge de 76 ans. Les époux Dunesme-François avaient quatre enfants: une fille morte très jeune et 3 fils dont deux se distinguèrent par leur bravoure (Cf. Neyen, op. cit., p. 115) tandis que le troisième, Maxime, mathématicien distingué, père d'une famille nombreuse, devint maître de conférences à l'Ecole normale.

²⁾ Selon les indications de WURTH-PAQUET (qui devait devenir propriétaire de la maison en 1834 ou 1835), elle avait hébergé à la fin du 16^e siècle la première imprimerie installée à Luxembourg par M. Birton.

L'escalier qui donne à la maison le nom de « Haus mat der he'ger Trâp », nous rappelle la différence de niveau ayant existé jusqu'en 1685 entre la rue des Bouchers et le Marché-aux-Poissons. Sur un plan de 1791 on remarque que l'escalier conduisait à une espèce de trottoir prolongé vers la maison contiguë et la contournant pour déboucher par un second escalier dans la rue du Rost. Lors de la transformation de la maison du coin (disparue aujourd'hui), l'escalier de la maison habitée par les devanciers de Schrobilgen reçut son pendant du côté ouest et devint donc double.

³⁾ Monsieur M. NOPPENY veut bien nous signaler que Schrobilgen y avait déjà un jardin avant son mariage. C'était ou bien une des terrasses susmentionnées ou bien celle longeant le « Stierchen » et qui appartiendra plus tard à son neveu M. Mullendorff-Hastert.